

l'attrait du Beau et du Bien, elle laisse entrevoir le défaut parasitaire à la plupart de ces natures d'artistes, celui de la négligence. Et le livre, fait à l'image et à la ressemblance du poète, est un peu bon enfant, de ces enfants que l'on adore gâter, parce que l'on devine qu'ils n'en abuseront pas.

C'est dire que le poète n'a pas mûri son livre ; il ne l'a pas suffisamment médité avant de l'écrire ; il a trop donné libre cours à l'inspiration du moment ; il n'est pas revenu assez longuement sur le fruit de son inspiration ; en un mot, son livre est un peu de l'improvisation, et l'improvisation rarement touche à la perfection. C'est pourquoi je regrette que l'auteur n'ait pas retardé de quelques mois la publication de sa chanson ; il y aurait fait de nombreuses retouches, il aurait remanié du tout au tout certaines pièces, peut-être même en aurait-il brûlé quelques-unes.

Ce que je reproche le plus à Doucet, c'est la vague de la pensée. Ce vague de la pensée me paraît être le résultat d'une trop grande profusion d'images : le poète embrasse trop du regard, il ne concentre pas assez sa vision. Le temps aura vite raison de ce défaut qui, en somme, n'est que l'excès d'une qualité : l'étude et la méditation refréneront l'imagination. La trop grande facilité est presque toujours un obstacle à la perfection.

Cependant, bien que la phrase manque parfois de cette transparente limpidité qui est le rayonnement de la poésie, la pensée, toujours, est d'une sérénité qui fait éclore des sourires dans l'âme. Et c'est ce qui fait que, à première et superficielle lecture, on se sent tout de suite captivé ; et c'est ce qui fait que le charme demeure du premier jusqu'au dernier feuillet. Sans le connaître, on s'attache à l'auteur encore plus qu'au livre, parce que l'on devine que pour écrire de telles choses, il faut une âme sereine comme un regard d'enfant et franche comme un baiser de fiancée.

Doucet est un grand poète parmi les jeunes, et je souhaite, pour le plus grand bien de notre littérature, que la lutte pour l'existence ne lui soit pas trop âpre.

Germain BEAULIEU.

---